

la pseudo-conscience
mirage néo-capitaliste
consommation, en faisa
bles, non réalisés, d'un
mais sans favoriser l'é
sante de l'existence su

ses frustrations, ses mar
s'oppose aux aspirations, vagues ou précises,
vers une affirmation de vie humaine pleinement
développée, à une montée des « exigences quali
tatives » que ne peut satisfaire la multiplication
des produits. Le désarroi, l'ennui ou le vide
intérieur devant l'écroulement des anciennes
valeurs et la médiocrité de la vie offerte, rend
sensible aux propositions de vie autre dont sont
chargées un grand nombre d'œuvres : nouveaux
modes de vie, de comportement, de sensibilité, de
rapports humains, de lien social.

Or la réalisation effective d'un véritable nouvel
art de vivre passe par le changement profond
des rapports sociaux. Changer de vie exige de
changer de monde. Tel est le pouvoir utopique,
dérangeant, libérateur d'une partie de l'art con
temporain, particulièrement perçu par les géné
rations adolescentes actuelles, si avides, si impa
tientes, si contestataires. Ainsi, dans le cadre de
l'ensemble de la politique culturelle, qui est massi
vement une entreprise idéologique de la bour
geoisie pour compléter la manipulation idéolo
gique de l'enseignement, une contre-offensive est
possible sur son terrain même, qui **retourne**
contre celle-ci des activités et des produits qu'elle
veut **détourner** à son usage. Travail de sape d'une
société, qui n'est pas sans analogie avec la
diffusion du christianisme primitif dans le monde
romain ou avec l'activité d'une intelligentsia aris
tocratique à la veille de la Révolution française.

Certes, des dangers menacent ce projet : l'inquié
tude, l'insatisfaction, l'angoisse ne conduisent pas
automatiquement à la pratique politique avec ses
exigences de conscience et d'organisation. Elles
peuvent inciter à la bohème intellectuelle, à la
phrase révolutionnaire, offrir une évasion, nourrir
une vie fantasmagorique qui compense les insuffi
sances de la vie réelle, procurer des paradis arti
ficiels, favoriser la constitution de confortables
contre-sociétés communautaires marginales.

D'autre part les dangers de récupération déjà
signalés augmentent au fur et à mesure que
triomphe le néo-capitalisme. L'art subversif ainsi
que toute contestation pourraient devenir tolérés,
voire entretenus comme éléments régulateurs du

ne nouvelles institutions d'intégra
te, il ne resterait plus que deux
cupérables : les organisations de
évolutionnaire et, dans certains cas,
duel du suicide par le feu.

ces dangers ne doit pas cacher
les possibilités à saisir ; l'inquiétude existentielle
et culturelle reste le terrain stimulant pour la
première phase de la prise de conscience
politique des enfants de la bourgeoisie et de la
petite bourgeoisie. Elle est le climat dans lequel
baigne la recherche tâtonnante d'une « nouvelle
gauche » organisée à l'échelle mondiale, les
révoltes des étudiants et des intellectuels, la
résistance croissante à la « manipulation »,
la lente évolution des forces révolutionnaires.
D'autre part la France n'est pas encore à l'heure
du néo-capitalisme, mais à celle d'un conflit
entre traditionalistes et modernistes, d'une
crise de croissance lourde d'un potentiel explosif.

Enfin cette sensibilité à des modes d'être et de
vie radicalement autres permet de mobiliser
l'énergie des individus non seulement contre le
régime capitaliste, mais aussi contre les défor
mations bureaucratiques des systèmes dits socia
listes. Elle porte les revendications de libertés
démocratiques (**libérales**) dans les régimes capi
talistes et staliniens au niveau de revendications
auto-gestionnaires et **libertaires**. Elle pose l'arti
culation de Marx et de Freud comme le problème
théorique fondamental. Elle fournit ainsi une pers
pective de combat culturel et politique à long
terme.

Aussi peut-il être stérilisant d'opposer, comme
certains esprits terroristes, qui se réclament
d'Althusser, la science ou la théorie, seuls
saluts possibles, face à l'idéologie, source néga
tive de confusion et de spontanéité désordonnée.

Dans tout ce qui se cherche autour du concept
encore incertain et mal assuré de « marxisme
libertaire », il y a place pour des « idéologies
révolutionnaires » dressées contre des « idéolo
gies bourgeoises ». Il y a donc place pour l'art
subversif, dans la mesure où la révolution des
formes peut également se charger d'idéologies
socialement agressives. Elles peuvent être soit
d'orientation **critique**, visant une prise de cons
cience de ce qui est, soit **utopique**, entraînant
un refus de ce qui est et proposant un modèle
idéal de société et de vie quotidienne sans cesse
différé. ■

biennialibi ? biennaliénation ?

Une conversation déambulatoire entre
François Le Lionnais et Jean-Clarence Lambert

Sous le péristyle des Musées d'Art Moderne,
Paris, un mercredi après-midi, fin octobre. La
conversation est commencée.

J.-C. L. — Je me rends compte tout à coup, cher
François Le Lionnais, que plantés entre les co
lonnes d'Auguste Perret, à quelques pas de
l'entrée de la Biennale, nous différons depuis un
quart d'heure déjà, le moment de la visite. Est-ce
méfiance, manque d'intérêt ou bien fait-il si beau,
en ce mois d'octobre printanier, que nous hésiti
ons à nous enfermer ?

F.L.L. — C'est d'abord à cause de ce soleil, cha
leur et couleur. Mais aussi, bien sûr, parce qu'on
a de moins en moins envie d'aller chercher l'art,
tel qu'on le pratique aujourd'hui, dans les lieux
spécialisés. On se demande d'ailleurs **pourquoi**
ces objets prennent encore le chemin des expo
sitions. Pour ma part, je ne les méprise pas, bien
au contraire ! C'est, me semble-t-il, la consé
quence d'un mouvement de civilisation en pro
fondeur. Chacun et tous peuvent, ou doivent, pro
duire des œuvres d'art, que ce soient des petites
machineries « Lumière et Mouvement » ou des